48e ANNÉE. — N° 16.728
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Étranger.....	10 »	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

SAMEDI 20 AVRIL 1918
SAINT THÉODORE
SOLEIL: lever 5 h. 12; couch. 6 h. 51
LUNE: pleine le 26; D. Q. le 3

LE SECOURS D'URGENCE DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES

Section de Bordeaux et du Sud-Ouest

Le chiffre atteint par les deux premières listes prouve avec éloquence que l'appel en faveur de nos malheureux frères des régions libérées a été entendu.

Merci, en leur nom, à tous les souscripteurs !

L'élan de la solidarité nécessaire ne s'arrêtera pas, et par les souscriptions que nous recevons à chaque instant, nous sommes assurés que beaucoup de bien sera fait. Mais les misères sont énormes, et elles ne peuvent pas attendre. Que tous nos amis, nos lecteurs, que tous les patriotes nous envoient leur obole : il n'en est pas de si minime qui ne soit précieuse !

DEUXIEME LISTE DE SOUSCRIPTIONS

M. Durand-Dassier	F. 1,000 »
Mme Wallerstein	5,000 »
Le capitaine de frégate Gantault	20 »
L'amiral Bugard	5 »
M. et Mme A.-J. Lalande	3,000 »
M. Joseph Damade	10 »
M. André Chalès	50 »
M. Armand Baril	5 »
M. Daniel Gresse	500 »
Mlle Gervais-David	300 »
Mlle Jeanne Alleman	25 »
Le sergent Capet, au nom des travailleurs coloniaux de Caudos (2e envoi)	18 »
M. Georges Calvet	1,000 »
M. Emile Calvet	1,000 »
M. et Mme Albert de Luze	150 »
Georgette	2 »
De Vaureix	5 »
F. Chadourne	100 »
M. et Mme Edg. Trigant-Geneste	25 »
Mme Daniel Moulineau	100 »
Mme E. Delvaille-Alexandre	10 »
M. F. Laffitte	20 »
A. A.	10 »
M. Ferdinand Petit	1,000 »
M. J. Bordieu	5 »
M. T.-H. Bordieu	5 »
M. Félix Soulié	200 »
Mme veuve Albert Sazias	50 »
Mme veuve Marcel Broussaud	500 »
Maison Lavigne et son personnel	130 »
M. Edmond Guiraut	500 »
J. Laffargue	5 »
Une marchande de journaux	2 »
A. D.	100 »
Général Larchey	20 »
Mme Chauveau	20 »
Anonyme	1 »
M. Lamothe	100 »
M. Adenis, notaire, officier d'administration	100 »
M. Maurice Altmann	25 »
M. Benusiglio	50 »
Un inconnu	1 50
Mme veuve Guilheman	100 »
Mme veuve H. Dupuy	5 »
Famille L.	12 »
M. C.-R.-J. Forclos	10 »
Anonyme	5 »
Marguerite et Fernande	5 »
Philippe Gouilloux, le Bouscat	3 »
G. Mothes	5 »
Docteur Denigès	50 »
M. Thiéblemont et ses employés	50 »
	15,414 50
Liste précédente.....F.	38,771 »
Total à ce jour.....F.	54,185 50

Ce que disent les Journaux

LA BATAILLE

Paris, 19 avril. — Les Allemands multiplient les efforts pour s'évader en Flandre du demi-cercle qui les étreint. Leur épaule droite repoussée au nord dans le secteur belge et contenue à Wytschaete par les Anglo-Français, ils ont essayé au sud, le 17 et le 18, de dégager leur épaule gauche qui, violemment comprimée sur le front Robecq-Givenchy, est obligée de se replier à peu près parallèlement au canal d'Aire à La Bassée.

Où les mènerait cette opération ? Henri Bidou le montre dans le *Journal* :

Supposez que les Allemands réussissent à dégager cette épaule, à passer le canal et à établir, au sud de ce canal, une tête de pont à Béthune. On voit que les positions britanniques entre Cuinchy et Loos seraient prises à revers.

Un nouveau trou s'ouvrirait dans la ligne de nos alliés, cette fois au sud du canal de La Bassée, et la position serait compromise jusqu'à Lens.

Les Allemands ont donc un immense intérêt à forcer la ligne Givenchy-Robecq. Ce n'est pas seulement pour donner de l'air sur la gauche à leur position étouffante de Bailleul. C'est pour inaugurer une nouvelle manœuvre offensive et réellement une nouvelle bataille.

La manœuvre serait de passer le canal de La Bassée du nord au sud, et d'arriver dans le dos des lignes britanniques.

La suite ne peut être prévue, mais l'effet serait considérable. Voilà l'esprit de la manœuvre. Elle a totalement échoué. La ligne Givenchy-Robecq est restée inébranlable.

L'opération — localisée — que les troupes françaises ont faite au front de la Somme sur les rives de l'Avre, a une importance que précise ainsi le critique militaire du *Gaulois* :

Le cours de l'Avre constitue le dernier obstacle naturel protégeant encore Amiens contre les entreprises d'une armée ennemie débouchant du sud; de là l'extrême vigueur déployée par les Allemands au cours des deux premières phases de leur offensive sur la Somme pour s'assurer la possession des deux rives de ce cours d'eau, et de là, également, l'intérêt militaire de tout succès remporté par l'un ou l'autre des belligérants sur ce point précis de notre front.

Les résultats obtenus, pour n'être pas très étendus, n'en sont pas moins gros d'heureuses conséquences au regard de la défense de notre grande cité picarde.

L'Italie, on l'a vu, tenant à faire un geste de solidarité qui sera apprécié dans tous les pays alliés, envoie des troupes sur notre front. Ce n'est pas seulement un renfort appréciable qui nous arrive, écrit M. Gustave Hervé (la *Victoire*) :

Nos poilus vont pouvoir constater que les régiments qui ont vaincu pendant deux ans les Autrichiens sur l'Isonzo ne sont pas indignes de la valeureuse légion garibaldienne qu'ils ont vue se battre à leurs côtés dans l'Argonne; c'est une nouvelle semence de fraternité latine qui tombe sur notre sol; c'est aussi une nouvelle étape vers la constitution d'un commandement unique interallié de Dunkerque à Venise, et c'est une nouvelle raison de plus d'attendre avec confiance l'heure de la contre-offensive dont nos poilus, sur les bords de l'Avre, hier, entre Amiens et Montdidier, n'ont encore donné aux Allemands qu'un faible avant-goût.

LA GIGANTESQUE BATAILLE OCCIDENTALE

Les lignes britanniques restent toujours intactes

BELLE OPÉRATION FRANÇAISE DEVANT MONTDIDIER

Nos troupes font plus de 650 prisonniers

Paris, 19 avril. — L'ennemi a recours en ce moment sur le champ de bataille des Flandres aux attaques alternées de naguère autour de Verdun et du mois dernier sur la Somme. Alors que les jours précédents les attaques allemandes s'étaient surtout portées par la droite, tendant à déborder la région des monts, elles se sont orientées hier par la gauche sur les positions de Locon et de Givenchy, qui constituent en quelque sorte le camp retranché de Béthune. Mais les efforts répétés de l'ennemi ne sont pas parvenus à faire fléchir la ligne anglaise.

Dans le même temps, une opération locale menée avec une admirable allure permettait aux troupes françaises au sud de la Somme de rectifier leur ligne et de rejeter l'ennemi de puissantes positions. Cette brillante manœuvre a non seulement fortifié notre position, mais prouve la qualité active d'une défensive qui peut infliger en plein combat d'aussi rudes contre-efforts à la pesée ennemie.

La journée de mercredi fut dure mais satisfaisante pour les alliés

Front britannique, 18 avril. — La journée d'hier a été une journée dure pour notre infanterie, avec laquelle coopèrent maintenant les Français, qui viennent de prendre part aux batailles du Nord. Ce fut une journée satisfaisante, dont la balance penche fortement en notre faveur. Les vagues allemandes se sont lancées contre nos lignes en plus d'une demi-douzaine d'endroits; tandis que l'ennemi n'a pas de gains bien définis à enregistrer, ses pertes doivent être effroyables.

Il fallait naturellement s'attendre à voir l'ennemi se hâter d'occuper le terrain évacué par nous dans le saillant de Passchendaele, et, en conséquence, nos artilleurs avaient pris toutes leurs dispositions pour leur ménager une chaude réception. Aussi quand, hier matin, d'importantes formations d'infanterie allemande se mirent à se répandre sur le terrain dévasté, les batteries commencèrent à gronder et le grand cimetière que forme ce champ clos de l'Europe, s'augmenta d'un nombre énorme de nouvelles tombes.

L'évacuation de nos blessés

Paris, 18 avril. — La commission de l'hygiène publique de la Chambre a entendu M. Mourier, qui lui a fait l'exposé du fonctionnement du service de santé au cours de l'offensive de la Somme et de l'Oise. Malgré les difficultés inhérentes aux événements, elle a pu constater que les conséquences, au point de vue gangrène et tétanos, avaient été réduites au minimum, et que les évacuations sur l'intérieur avaient pu être assurées aussi rapidement que possible.

Le trouble des esprits en Allemagne

Zurich, 18 avril. — Sous le titre « Mensonges au sujet de nos pertes », la « Gazette de Cologne » écrit le passage suivant qui montre bien l'agitation et le trouble des esprits en Allemagne :

« Il y a quelque temps, des bruits venus de Berlin et parlant de la prise d'Amiens circulaient dans la province, bien que tout homme raisonnable eût pu se rendre compte de l'impossibilité de cette nouvelle ainsi répandue. Les spéculateurs de bourse s'en emparèrent sans tenir compte du fait que la propagation d'une telle rumeur avait pour résultat d'éveiller de grandes espérances et de susciter ensuite par cela même de grosses déceptions.

» Cependant, tout cela n'est rien relativement à d'autres bruits qui circulent. C'est ainsi que de vieilles personnes racontent que les Anglais ont ouvert des écluses et noyé ainsi, comme des rats, des milliers d'Allemands. Les chiffres de ces noyés montent à des proportions vertigineuses; ils vont maintenant jusqu'à atteindre 100,000 hommes. Or, personne ne peut dire où cette catastrophe a eu lieu; seules, la bêtise et la légèreté criminelles transmettaient cette absurdité de bouche en bouche.

» Un autre bruit raconte que tout un corps de troupe allemand a été fait prisonnier. Bien plus, la déclaration officielle disant que 70 % des blessés n'avaient été que légèrement atteints est discutée maintenant comme si 70 % de nos troupes engagées avaient été mises à mal. »

Le journal conclut en demandant des mesures sévères contre tous les propagateurs de telles nouvelles.

Une nouvelle armée portugaise en France

Lisbonne, 19 avril. — Le Président de la République a reçu en audience spéciale le général Bernardiston, chef de la mission militaire anglaise, avec lequel il s'est entretenu longuement.

Un important contingent de troupes portugaises partira incessamment pour la France, afin de renforcer l'armée qui combat sur le front occidental.

La guerre n'a jamais été aussi populaire au Portugal.

Député blessé sur le front

Paris, 19 avril. — Au cours d'une visite aux premières lignes dans la région sud de Hangard-en-Santerre, M. Abel Ferry, membre de la commission de contrôle aux armées, a été légèrement atteint par un éclat d'obus au ventre.

Une coopération fraternelle

Londres, 19 avril. — Un correspondant de guerre télégraphie du front :

« Rien n'est plus beau que la rapidité avec laquelle les Français semblent apparaître partout où nous avons le plus besoin d'eux; l'esprit de joyeuse camaraderie entre les deux armées est admirable.

» J'ai été très impressionné, il y a quelques jours, en entrant dans une grande ferme où se trouvait, m'avait-on dit, l'état-major d'une de nos divisions, d'y trouver les états-majors d'une division anglaise et d'une division française travaillant ensemble dans la même grange. Sur le sol dormaient des officiers britanniques tombés de fatigue après avoir fait leur rapport de quatre ou cinq jours d'une lutte incessante. »

La confiance de M. Baker

Washington, 19 avril. — M. Baker, ministre de la guerre, dans le rapport qu'il a fait au président, dit que la chose importante pour l'Amérique était d'aider les alliés. Il a exprimé sa surprise que quelqu'un pût être inquiet à propos de la situation sur le front occidental.

Communiqués anglais

Du 18 Avril (après-midi)

Aucun changement sur le front britannique.

Au cours de la nuit, l'artillerie allemande a déployé une grande activité dans le secteur sud du front de la LYS, entre GIVENCHY et la lisière est de ROBECQ. Un violent bombardement de nos lignes, entre LOCON et ROBECQ, continuait au lever du jour.

Hier soir, nos troupes ont repoussé des attaques locales dans le secteur de MERRIS.

Des rapports plus détaillés sur les combats d'hier entre la forêt de NIEPPE et WYTSCHAETE confirment l'importance des pertes allemandes.

Au sud-est du mont Kemel, l'infanterie ennemie attaqua en trois vagues, et sur un point retoula légèrement notre ligne. La situation se rétablit par une contre-attaque, et au début de l'après-midi, les Allemands étaient repoussés partout.

Trois assauts déclenchés par l'adversaire au cours de la matinée, dans le secteur de Bailleul, ont été chaque fois complètement brisés.

Les rapports établissent qu'hier au soir notre ligne restait intacte sur tout le front.

Note. — Le mont **Kemel** est situé à quelques kilomètres à l'ouest de Wytschaete.

Du 18 Avril (soir)

Il y a eu encore de durs combats aujourd'hui sur la plus grande partie du front de bataille de LA LYS.

Depuis le canal de LA BASSEE à GIVENCHY jusqu'à LA LYS à l'est de SAINT-VENANT, le bombardement d'hier matin a été suivi de fortes attaques ennemies qui ont toutes été repoussées.

Les pertes infligées à l'infanterie d'attaque allemande par le feu de notre artillerie sont de nouveau extrêmement fortes et plus de deux cents prisonniers ont été capturés par nos troupes.

La bataille a été particulièrement violente dans les environs de GIVENCHY où l'ennemi a fait des efforts obstinés mais sans succès pour rattaper les assauts infructueux de la veille.

Le combat à cet endroit n'est pas encore terminé et l'activité de l'artillerie ennemie continue sur tout le front.

Plus tard dans la matinée, de nouvelles attaques accompagnées d'un violent bombardement se sont développées contre nos positions au sud de KEMMEL et furent repoussées.

A part une grande activité de l'artillerie dans différents secteurs surtout AU SUD ET AU NORD DE LA SOMME, rien à signaler sur le reste du front britannique.

Communiqués français

Du 18 Avril (23 heures)

Ce matin, nos troupes ont attaqué les positions ennemies de part et d'autre de l'AVRE, sur un front de quatre kilomètres, entre THENNES et MAILLY-RAINEVAL.

A l'est de l'Avre, nous avons réalisé de sensibles progrès.

A l'ouest, nos troupes ont enlevé la majeure partie des bois de Senecat et porté notre ligne jusqu'aux lisières de Castel.

Plus au sud, nous avons atteint les pentes ouest des hauteurs qui dominent l'Avre. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse actuellement cinq cents, dont quinze officiers. Nous avons capturé plusieurs mitrailleuses.

Il se confirme que le coup de main tenté par l'ennemi la nuit dernière à l'est du BOIS DES CAURIERES a été meurtrier pour l'assaillant. Nous avons trouvé une quarantaine de cadavres allemands sur le terrain. D'autre part, nous avons fait vingt prisonniers, dont un officier.

Canonnade intermittente sur le reste du front au cours de la journée.

Du 19 Avril (14 heures)

Bombardement assez violent de part et d'autre dans la région CASTEL-MAILLY-RAINEVAL.

Nous avons, au cours de la nuit, réduit quelques nids de mitrailleuses sur le front de l'attaque d'hier. Le nombre des prisonniers que nous avons faits atteint actuellement SIX CENT CINQUANTE, dont vingt officiers.

Au nord de BEZONVAUX, nous avons réussi un coup de main et ramené des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

La gravité de leurs pertes

Front britannique, 19 avril. — L'ennemi, en commençant la bataille, s'est préparé à subir de très lourdes pertes; l'ordre a été donné aux officiers de précéder leurs hommes et de les conduire, ce qui est une méthode entièrement différente de celle employée par les Allemands dans la guerre de tranchées; aussi la proportion des officiers parmi les prisonniers va-t-elle croissant.

Un bataillon va maintenant au combat avec seulement deux officiers de l'armée active; les autres sont des officiers de réserve à qui leur grade a été conféré sans égard pour leur rang social, ce qui marque une nouvelle étape dans l'évolution de l'armée allemande.

Un régiment de la garde a perdu au cours de la récente bataille 26 officiers en quelques jours, et fini le combat avec un sous-officier à la tête du bataillon.

Les pertes dans certaines divisions atteignirent 40 à 60 pour cent; la 7e division de réserve, qui attaqua Lassigny, Plessier et Roye, laissa un grand nombre de cadavres sur le terrain, sans compter un certain nombre de blessés et 800 prisonniers capturés par les Français.

Une division attaqua en colonnes de régiment, c'est-à-dire deux régiments attaquant côte à côte avec un troisième en réserve, et fut presque complètement anéantie.

Les pertes des autres unités sur lesquelles nous avons des renseignements ne sont pas moins terribles notre supériorité d'artillerie maintient l'ennemi dans un état d'inquiétude continuel qui est encore accru par l'inclémence du ciel.

Les nouveaux combats de Givenchy

Front britannique, 19 avril. — Nos troupes, hier, sur le front Givenchy-Robecq, ont été attaquées par 11 divisions allemandes, c'est-à-dire par 125,000 hommes au moins. L'ennemi a essayé d'enlever Givenchy et de prendre Béthune. Mais il comptait sans notre 55e division, qui a sauvé de ce danger toute notre ligne de défense au nord du canal de la Bassée et devant Béthune.

Nos soldats ont ainsi protégé Givenchy, Festubert et autres points importants. Une nouvelle attaque contre les mêmes positions n'a pas mieux abouti pour les Boches. Nous tenons tous les points essentiels, et les tenons bien.

Dans un secteur — qui n'est pas celui de Givenchy-Festubert — les Allemands firent une pointe qui ne leur profita guère.

Une de leurs divisions toute fraîche fonça si vigoureusement qu'elle atteignit le canal de la Bassée, et réussit à jeter des ponts sur cette voie d'eau. Mal lui en prit, car notre artillerie eut vite fait de les faire sauter et de causer par surcroît quelques dégâts dans les effectifs mêmes de l'assaillant. Près de 200 prisonniers restèrent dans nos mains; mais, soit qu'ils obéissent à un ordre, soit qu'ils eussent réellement peur d'être fusillés, ils tournèrent les talons et essayèrent de s'enfuir.

Nous fûmes obligés de tirer, et bien peu réussirent à regagner leurs lignes. La division lancée par les Allemands était une des quatre qui ont fait ces quatre derniers jours leur apparition sur le front. Elles étaient six sur ce secteur auparavant, mais deux ont dû être relevées.

Devant les marais de Festubert, les hécatombes boches ont été extraordinaires.

M. Clemenceau affirme sa confiance

Paris, 19 avril. — Le président du conseil s'est rendu, hier, au Sénat. Dans les couloirs du Luxembourg, il a exprimé à ses collègues son entière confiance dans le développement et l'issue des opérations actuellement en cours.

Fonck en est au moins à 35e victoire

Paris, 19 avril. — Le sous-lieutenant Fonck vient d'accomplir un nouveau bond qui lui donne une avance de trois avions sur l'ancien leader Nungesser.

Les deux appareils qu'il avait abattus le 12 avril viennent d'être homologués; ils sont tombés tous deux en flammes. L'un s'est écrasé près de Montdidier, l'autre dans la région de Moreuil.

Mais si trente-cinq victoires lui ont été officiellement attribuées, ce nombre doit certainement être porté au double, car, le plus souvent, il patrouille assez profondément à l'intérieur des lignes allemandes, en dehors de tout contrôle qui permettrait l'homologation numérique de ses victimes.

Les avantages du repli d'Ypres

Front britannique, 18 avril. — Un officier supérieur de l'armée britannique explique de la manière suivante l'évacuation de la partie la plus avancée du saillant d'Ypres.

« Ce mouvement, devenu nécessaire depuis l'avance de l'ennemi au sud du saillant, a été fait délibérément et sans qu'il pût être inquiété par l'adversaire. Notre repli présente des avantages incontestables. Ce sont :

» 1. Le raccourcissement de notre ligne; 2. la disponibilité d'un certain nombre d'unités; 3. la simplification de nos voies de communication et de nos transports dans une région où les unes et les autres avaient toujours été assez difficiles; 4. la création d'un large « no mans land » constitué par le champ des entonnoirs de la bataille des Flandres, terrain connu de nous en ses moindres détails et repéré par notre artillerie, où l'ennemi va être obligé de s'installer. Il y aura des gens qui regretteront d'un point de vue sentimental l'abandon d'une partie de nos conquêtes de l'an dernier.

» Le commandement britannique, qui ne peut se laisser guider que par une considération : « vaincre », a adopté une mesure pénible mais sage, dont les effets se feront sentir heureusement dans les prochaines opérations. Les affaires de sentiment s'arrangeront plus tard. »

Une visite du général Foch au G. Q. G. belge

Le Havre, 18 avril. — Le général Foch a rendu visite hier au lieutenant-général Gillain, le nouveau chef d'état-major général de l'armée belge.

Des régiments italiens vont combattre sur le front français

Rome, 18 avril. — Au cours de la séance d'aujourd'hui à la Chambre des Députés, M. Orlando, président du conseil, a fait cette déclaration :

L'Italie, qui suit avec admiration l'héroïque effort des troupes franco-anglaises sur le front occidental ne pouvait pas demeurer absente des champs de bataille de France. Elle a tenu à apporter à ses alliés une preuve tangible de sa solidarité, et bientôt les drapeaux des régiments italiens flotteront en Picardie et en Flandre, scellant ainsi l'union qui existe entre les peuples et les gouvernements alliés.

Cette décaration a été accueillie par une ovation à laquelle se sont joints de nombreux députés socialistes.

La destruction des ateliers de Friedrichshafen

Genève, 19 avril. — Les dégâts des chantiers de Friedrichshafen sont encore plus considérables qu'on ne le supposait au premier abord : outre les chantiers, les bâtiments de l'administration militaire sont entièrement détruits; des réserves considérables de bois pour fuselages et hélices sont consumées, ainsi que tous les stocks de toiles et de câbles servant à l'aviation.

Les cantines militaires, les dortoirs et les bâtiments attenant furent également incendiés. Les bâtiments n'ayant pas été incendiés sont tous fortement endommagés.

La poste aérienne entre Nice et la Corse

Marseille, 19 avril. — Un service postal entre Nice et la Corse va être réalisé au moyen d'hydravions, qui s'arrêteront à Ajaccio. Le départ s'effectuera d'un poste qui vient d'être terminé au port de Nice.

LE GACHIS RUSSE

Une grande Bataille semble prochaine en Finlande

Stockholm, 18 avril. — Les troupes blanches et allemandes qui opèrent en Finlande ont occupé presque toute la région du nord jusqu'à la ligne Tamersfors-Abo, et, vers le sud, depuis Abo, par Helsingfors-Kotka.

Les Russes tiennent encore à l'est de la Carélie, mais ils paraissent très découragés. Il est probable qu'avant peu, la Finlande sera tout entière aux mains des blancs.

Stockholm, 19 avril. — On s'attend à une grande bataille à Riikmaki, où les gardes rouges s'avancent en très grand nombre à la rencontre des Allemands.

Protestation esthonienne contre la mainmise allemande

Moscou, 19 avril. — Le commissaire du peuple pour les affaires étrangères a reçu du gouvernement provisoire d'Esthonie une protestation contre l'institution de la Diète bourgeoise de la Baltique convoquée à Riga.

Les maximalistes contre la Chine

Vladivostock, 18 avril. — Les bolcheviks qui occupent la Sibérie ont demandé au gouvernement chinois de leur livrer le général cosaque Semenoff et de désarmer ses troupes. Sur le refus du gouvernement, les bolcheviks ont bombardé la voie ferrée de Mandchourie. Le bombardement fut de courte durée.

En Allemagne

Une Crise gouvernementale imminente ?

Zurich, 19 avril. — Le bruit court dans les milieux politiques qu'une nouvelle crise gouvernementale est imminente en Allemagne. On ne sait pas encore si celle-ci englobera tout le gouvernement, y compris le chancelier de l'empire, ou si elle portera seulement sur certains offices. Mais ce qui semble certain c'est que sur l'intervention réitérée de Ludendorff auprès du kaiser, celui-ci soit sur le point de sacrifier von Kuhlmann au parti militaire. On mentionne comme futur secrétaire d'Etat aux affaires étrangères en première ligne le docteur Hellferich, ancien vice-chancelier; puis le comte Bernstorff; le baron Hintze, ministre à Christiania; le comte Brockdorff, ministre à Copenhague. Cette crise serait la conséquence du revirement qui s'est produit dans le cours de la politique officielle allemande depuis le 21 mars dernier, que nous avons signalé déjà à plusieurs reprises, et qui se manifestera de façon évidente lors des débats sur la politique étrangère au Reichstag allemand, la semaine prochaine.

Un député prussien poursuivi pour spéculation sur les blés

Amsterdam, 19 avril. — La Chambre haute de Prusse a été saisie par le procureur impérial d'une demande en autorisation de poursuite contre un de ses membres, le baron von Selchow, pour infraction à la loi de 1917 sur le commerce des céréales.

Von Selchow est accusé d'avoir réalisé une fortune énorme en vendant des blés à des prix interdits. C'est un ami personnel du kaiser et un ancien officier de la garde.

La Chambre a accordé l'autorisation de poursuite.

LES SOCIALISTES BOCHES ET LES RAIDS

Amsterdam, 18 avril. — Le député socialiste Geck a proposé au Reichstag qu'un accord soit conclu en vue de mettre fin aux raids aériens sur les villes ouvertes.

Le gouvernement a répondu qu'aucune demande officielle dans ce sens n'a été faite jusqu'ici par les puissances ennemies (sic).

Les lettres de Charles Ier

LA POLITIQUE AUTRICHIENNE RESTE IMMUABLE !

Bâle, 18 avril. — Un télégramme officieux de Vienne relève l'importance de la lettre de l'empereur Charles au comte Czernin dont les termes montrent nettement que la politique suivie par l'ancien ministre reste, après comme avant, celle que suivront les Habsbourg et l'Autriche.

Un télégramme du baron Burian au chancelier allemand

Bâle, 18 avril. — On mande de Vienne, le 18 avril, que le ministre des affaires étrangères, baron Burian, a adressé au chancelier de Hertling un télégramme de salutations en lui demandant de lui montrer la même confiance et les mêmes sentiments de sympathie témoignés à son prédécesseur.

Le dossier autrichien à la Chambre

Paris, 18 avril. — La commission des affaires extérieures s'est réunie cette après-midi à la Chambre, sous la présidence de M. Franklin-Bouillon. La commission, à qui le président du conseil avait remis hier le dossier des affaires autrichiennes, en a pris connaissance et commencé l'examen, qui sera poursuivi demain.

Paris, 19 avril. — La commission des affaires extérieures de la Chambre, après qu'elle aura terminé l'étude des pièces du dossier déposé par M. Clemenceau, se propose d'entendre deux anciens présidents du conseil : MM. Ribot et Painlevé et même, éventuellement, un autre encore, M. Aristide Briand.

L'Affaire Caillaux

Le directeur de la Santé est remplacé

Paris, 18 avril. — A la suite de divers incidents qui se sont produits récemment à la prison de la Santé, le garde des sceaux a décidé d'affecter à un autre poste le directeur de cet établissement.

En conséquence, M. Payau, directeur de la Petite Roquette, est nommé directeur de la Santé, et M. Dabat, directeur de la Santé, passe au dépôt de la préfecture de police en remplacement de M. Valbel, qui est nommé à la Petite Roquette.

D'autre part, le gardien Pitet, de la Santé, est mis d'office à la retraite.

On ne chômera pas le 1er Mai

Paris, 19 avril. — Le comité général de l'Union des Syndicats a tenu une réunion au siège de la C. G. T. Une centane de délégués des Syndicats ouvriers a discuté la question du chômage le 1er mai.

Les minoritaires désiraient pour ce jour-là un chômage général; quelques-uns d'entre eux envisageaient des manifestations. Mais les majoritaires démontrèrent que manifestations ou chômage seraient déplacés en cette période de guerre, et, après une courte opposition, tous les délégués se rallièrent à cette opinion.

Donc, cette année, aucune corporation ouvrière ne manifestera ni ne chômera le 1er mai.

L'ŒUVRE DES BARBARES

LE BUCHER DE REIMS

Les Allemands s'acharnent sur la ville martyre

(De notre correspondant spécial accrédité auprès des armées)

Aux armées, 18 avril. — Ypres pantelante, Arras en poussière, mille villes et villages de France à l'état de décombres, rien ne m'aura laissé une vision plus terrifiante que celle de Reims en flammes, achèvant de mourir sous les coups des obus allemands. Je sais bien que la grande bataille n'est point de ce côté, mais c'était un combat aussi que celui de cette noble ville, offrant son histoire et sa vie séculaire aux coups de l'ennemi, sans autre défense que sa faiblesse même. Il n'y avait là ni forteresse, ni rempart, ni garnison, ni quoi que ce soit ressemblant à une cuirasse militaire. Il n'y avait que de la grâce et de la beauté.

Le reître de l'autre côté, penchant vers Reims, ses canons de Vitry, de Brimont, de Nogent-l'Abbesse, assassinait lentement, avec des raffinements de tortionnaire, la victime suppliante. L'immense cathédrale, la plus émouvante du monde entier, appelait le ciel au secours de la cité et peu à peu s'émiettait. On a maintenant renoncé à soutenir ses murs, ses voûtes — elle participe à la mort de Reims; — des pans de murailles, des colonnes, des statues, toute l'œuvre des hommes de foi tombent en vestiges informes.

Reims, cependant, gardait quelques habitants obstinément héroïques. Des affiches roussies que je viens de lire disent, par ordre de dates, la tragique aventure de ceux-là. Les caves elles-mêmes n'étaient plus sûres. Les obus asphyxiants alternaient quotidiennement avec la ferraille destructive. L'autorité conseilla d'abord les masques, installa des postes de secours. Puis le ravitaillement fut plus difficile. Il devint impossible.

(Six lignes censurées.)

L'ennemi n'a plus de motifs de tuer ? Qu'importe, il en a de détruire encore. Il inventera que l'on fait des signaux du haut des tours de la cathédrale, — nul démenti et le plus solennel ne le trouble, — il annoncera des tirs de représailles sous le prétexte que nos canons ont bombardé Laon. C'est encore une fable infame, la fable du loup prussien et de l'agneau rémois. Le tir des canons allemands est incessant, avec des heures de repos. Soudain, le 6 avril, les obus se mettent à tomber en rafales ininterrompues.

C'est une rage effroyable, une frénésie stupéfiante; les projectiles de 105 et de 150 arrivent sur tous les points de la ville, au rythme de trois à la seconde. Il s'agit d'éventrer les dernières maisons encore debout. Cela dure huit jours.

Le 11 avril, avant que cesse ce bombardement fantastique, commence le tir spécial des obus incendiaires bourrés de thermite.

Du 11 au 18, six cents de ces projectiles sont tirés. Les pierres, les murs calcinés sont encore éclaboussés de la substance jaune, orgueil de la chimie allemande. Cinq cents foyers d'incendie se déclarent. Il y a, en tout, pour les combattre, 40 pompiers et l'adjudant Eloir, le seul pompier de Reims resté là depuis 1914. Quel plaisir de serrer la main à ce brave de quarante-sept ans, blessé quatorze fois, toujours vaillant, et qui me dit : « Monsieur, mon fils, maintenant en ligne, était le plus jeune pompier de France. Il avait quinze ans. »

Mais que peuvent ce héros et ses camarades contre le gigantesque brasier que viennent d'allumer les Boches ? Tout le centre de Reims et des pâtés de maisons un peu partout, sont en feu. On fait sauter à la dynamite des immeubles pour sauver les autres à côté. Les Allemands, fort bien renseignés sur la topographie de la ville, bombardent la prise des eaux et essaient de couper les conduites.

Le crime est méthodiquement organisé. Le bourreau, posté derrière ses canons, voit les héroïques pompiers et quelques territoriaux acharnés à inonder, à arracher à l'incendie les mobiliers, les rares approvisionnements, les marchandises laissées par les habitants évacués. Alors il faut un tir d'obus à gaz et liquide moutarde qui infecte les objets, les murs. Les sauveteurs seront affreusement brûlés par cette substance vésicante puisqu'ils n'ont pas été tués autrement.

J'ai dit que cinq cents maisons ou débris d'immeubles brûlaient ensemble. La lueur dégagée de ce bûcher était telle que des aviateurs français, en mission en ce moment, ont pu un soir, à plus de cent kilomètres de Reims, se voir et se suivre dans l'air. Les flammes montaient mugissantes, les obus éclataient toujours et une centaine d'hommes à peine s'agitaient dans la fournaise en gestes impuissants. Il en est qui furent ensevelis sous les murs s'écroulant. Un pompier de Paris, arrivé le matin, était tué le soir même. D'autres ont dû être évacués.

Je parcours aujourd'hui, avec une émotion que nul mot ne peut traduire, la ville qui flambe encore. Une atroce fumée enveloppe ce qui fut Reims. On est pris à la gorge et aux yeux. Je chemine à travers les monticules de pierres brûlantes dans le bûcher de la cité. Plus de place Royale, plus de Palais de Justice, plus de ces élégantes rues qui gardaient encore quelques façades mutilées. Trésors d'art, trésors d'architecture, beautés touchantes et rares, tout est mort. La maison des musiciens ? un tas de poussière noircie; les maisons historiques autour des halles ? des décombres. Par quel miracle Jeanne d'Arc et Louis XV sur leur socle sont-ils encore debout ?

Je pénètre dans ce qui fut le théâtre de Reims; un bûcher encore, au milieu duquel sont des milliers d'armes de panoplie et de chasse, des revolvers, des fusils, des sabres de toutes les époques et jusqu'à des masses moyenageuses. Le théâtre recélait, en effet, toutes les armes dont les Allemands, en 1914, pendant leur courte occupation de Reims, avaient exigé la remise. J'aperçois, dans le tas, un petit fusil d'enfant, un fusil à ressort, et je songe que les Boches ont peut-être fusillé le gamin de dix ans qui s'amusait avec ce jouet dangereux.

La façade du théâtre porte encore les noms de Molière, Racine, Corneille, les gloires françaises qu'on ne tue pas, et au fronton ce mot : « Tragédie. » Il n'en fut jamais de plus sombre que celle-ci.

Le Musée des beaux-arts, ancien couvent, ancien séminaire, ne contenait plus rien, sauf un immense christ de bronze et des momies égyptiennes, des sarcophages. Quelle source profonde de réflexions, que l'image de ces débris millénaires et d'un squelette grimaçant au milieu de cette formidable horreur !

Cependant, au cours de cette douloureuse promenade, les Allemands ajoutaient quelques douzaines d'obus aux centaines de mille déjà tirés. Un sifflement aigu, le coup d'éclatement, puis des parcelles de fonte tombent en bruyante averse. Voilà, de minute en minute, à quoi se distraient les ignominieux artilleurs qui continuent à remuer la cendre d'un sépulcre.

Reims mise en croix par les Allemands en 1914 est morte en 1918, après un long et glorieux martyre. Elle est morte dans les flammes comme la vierge de Domremy, mais son âme aussi rayonnera dans la suite des siècles.

Emile THOMAS.

Des monitors anglais bombardent Ostende

Londres, 19 avril (officiel). — *Au cours de la nuit du 17 au 18 avril, des monitors britanniques ont bombardé Ostende, ainsi que les batteries ennemies qui se trouvent dans les environs.*

Les batteries de l'ennemi ont répondu à notre feu, mais aucun de nos bâtiments n'a été atteint.

De bonne heure dans la matinée du 18 avril, un ou deux contre-torpilleurs ennemis ont tiré pendant peu de temps dans la direction d'Adinkerke. Ils se sont retirés avant que nous ayons pu les amener à accepter le combat.

Trois chalutiers allemands coulés

Londres, 19 avril (officiel). — Des destroyers britanniques, au cours d'une randonnée effectuée le 28 mars dans la baie d'Héligoland, ont capturé et coulé trois chalutiers éclaireurs armés.

Ils ont fait prisonniers tous les équipages, qui se composaient de trois officiers et de soixante-neuf hommes.

Nous n'avons pas eu de pertes.

En Angleterre

Le Roi sanctionne la loi sur les effectifs

Londres, 19 avril. — **La loi des effectifs a reçu hier soir la sanction royale.**

UN APPEL A LA RESISTANCE DES IRLANDAIS

Londres, 19 avril. — Une importante conférence a eu lieu à Dublin entre les leaders nationalistes irlandais et les chefs du mouvement sinn feiner. A l'issue de cette conférence, un Manifeste a été publié.

Ce Manifeste estime que le vote de la loi appliquant la conscription à l'Irlande doit être considéré comme

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA GRANDE BATAILLE

Le président Wilson approuve la nomination de Foch

Paris, 18 avril — Le représentant militaire américain au conseil supérieur de la guerre vient d'annoncer officiellement au gouvernement français qu'il avait reçu la dépêche qui suit en date du 16 courant :

« Au nom de la République des Etats-Unis, le président vient d'approuver la désignation du général Foch comme commandant en chef des armées alliées opérant en France. »

Communiqué italien

Rome, 18 avril (officiel).

Dans le VAL LARSA, après avoir franchi de nombreux fils de fer barbelés et provoqué l'explosion d'un champ de mines, un de nos détachements a attaqué le poste avancé de l'ennemi à VAL MORBIA, l'a mis en fuite, en a endommagé les abris et est rentré ensuite en ramenant quelques prisonniers.

Des patrouilles ennemies ont été contraintes par une action efficace de nos feux à battre en retraite dans la région du CORNO DEI TRE SIGNORI. D'autres patrouilles ennemies sur le PLATEAU D'ASIAGO ont été mises en fuite à la suite d'une rencontre avec un groupe français.

La plus grande activité des deux artilleries s'est manifestée dans le VAL LAGARINA, dans le secteur POSINA-LASTICO, sur le PLATEAU D'ASIAGO et entre FOSSALTA et CAPO SILE.

18 avions ennemis descendus

Rome, 18 avril (officiel).

Cinq appareils ennemis ont été abattus pendant la journée d'hier par nos aviateurs dans la région du val Dobbiadene et de Conegliano. Onze autres appareils ennemis ont été abattus et un douzième contraint d'atterrir par les aviateurs anglais dans la région du plateau d'Asiago, à Motta di Livenza.

Un hydravion, atteint par le tir de l'artillerie, est tombé à la mer près de Ponte di Piave Vecchia. Les trois aviateurs qui le montaient ont été faits prisonniers.

Armée d'Orient

Salonique, 17 avril.

Activité des deux artilleries sur la plus grande partie du front.

L'important coup de main exécuté par les troupes britanniques et helléniques sur la STRUMA dans la journée du 15 a eu les résultats les plus satisfaisants et a causé à l'ennemi de lourdes pertes.

En Grèce

LA CLASSE 18 APPELEE

Athènes, 18 avril. — La classe 18 sera appelée sous les drapeaux à la fin de ce mois.

L'incident Czernin-Clemenceau

LES SOCIALISTES DELIBERENT

Paris, 18 avril. — Le groupe socialiste s'est réuni ce matin au Palais-Bourbon. Il a tenu une longue séance, au cours de laquelle il a examiné les déclarations faites hier par le président du conseil devant les commissions des affaires extérieures de l'armée et de la marine, au sujet des récents incidents diplomatiques. Il n'a pris aucune décision en ce qui concerne les suites parlementaires à donner à ces incidents, estimant qu'il y avait lieu d'attendre qu'il fût fixé au préalable sur la teneur exacte des documents communiqués par le président du conseil et que la commission des affaires extérieures doit examiner cette après-midi.

Le groupe se réunira à nouveau demain matin pour en délibérer.

A LA CHAMBRE

LE LOGEMENT DES REFUGIES

Paris, 18 avril. — Sur le rapport de **M. Nibelle** (Seine-Inférieure), la Chambre adopte le projet, voté par le Sénat, qui autorise la réquisition des logements vacants, meublés ou non, pour le logement des réfugiés ou des victimes de faits de guerre.

M. Chassaing propose à ce sujet de suspendre les clauses des baux interdisant aux locataires, mobilisés ou non, de sous-louer leurs logis afin de pouvoir mieux loger les réfugiés.

M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur : Pour ne pas retarder le vote de la loi, je vous prie de retirer cet amendement. Mais si des propriétaires font opposition dans ce cas aux sous-locations, nous n'hésiterons pas à déposer d'urgence un projet suspendant les clauses. (Très bien !)

Cet amendement est retiré après que **M. Deguise**, député de l'Aisne, eut soulevé de vives protestations en demandant que les appartements de Paris quittés momentanément par leurs locataires fuyant le bombardement soient mis à la disposition des réfugiés du Nord, plus habitués à ces épreuves.

DOUZE JOURS DE VACANCES

Le président annonce que la conférence des présidents de groupes propose d'ajourner les séances publiques au 7 mai.

Dans les circonstances présentes, dit **M. Ernest Laffont**, socialiste, il ne faut pas laisser « dormir » (sic) l'assemblée.

La date du 7 mai est repoussée par 349 voix contre 158.

En vain, **M. de Grandmaison** objecte contre la date du 30 avril la durée de la session des Conseils généraux. Cette date est adoptée.

POURSUITES CONTRE UN DÉPUTÉ

Le **président** annonce qu'il a reçu une demande en autorisation de poursuites contre un député.

Nous croyons savoir que le député en question est M. Turmel, et la demande est motivée par la nouvelle inculpation d'intelligences avec l'ennemi.

La séance est levée.

AU SÉNAT

Paris, 18 avril.— Le Sénat adopte d'abord la proposition relevant les allocations temporaires des petits retraités de l'Etat.

Il adopte aussitôt après le projet relatif à la mise en culture des terres abandonnées, avec un paragraphe additionnel de **M. Potie**, tendant à permettre aux agriculteurs des régions actuellement envahies de bénéficier des dispositions de la loi et de reconstituer notamment le cheptel qui leur sera nécessaire au lendemain de la paix.

On adopte ensuite un projet relatif aux traités de gré à gré et aux achats sans marché passé ou effectué par les communes et par les établissements publics de bienfaisance.

Enfin, les articles du projet relatif aux fraudes fiscales, déjà adoptés par le Sénat et non modifiés par la Chambre, sont votés définitivement, après une protestation de **M. Delahaye**.

Prochaine séance mardi 7 mai.

Me Jacques Bonzon radié de l'Ordre des avocats

Paris, 18 avril. — Le conseil de l'ordre des avocats avait prononcé la radiation de Me Jacques Bonzon. Celui-ci avait fait appel de cette décision devant la cour. Il vient de se désister. La cour a rendu un arrêt lui donnant acte de ce désistement. Me Jacques Bonzon avait été, à l'ouverture des enquêtes, l'avocat de Bolo, de Mme Bodio, de Turmel et de Mme Turmel, et on se rappelle qu'il avait soulevé plusieurs incidents.

Après l'exécution de Bolo

Paris, 18 avril. — En nettoyant la cellule que venait de quitter Bolo, le personnel de la prison a découvert un paquet de notes prises par Bolo au cours de son procès, ainsi que des brouillons de lettres adressées à son avocat, Me Albert Salle. Le directeur de la Santé a fait parvenir ces documents au capitaine Bouchardon qui, à son tour, les a remis à Me Albert Salle, l'avocat de Bolo.

Le capitaine Bouchardon a déclaré que, contrairement à ce qui a été dit par certains journaux, Bolo n'a fait aucune révélation « in extremis », pas plus dans sa cellule qu'à Vincennes. Il est également inexact que le condamné ait écrit une lettre pour sa femme ou pour son frère.

Durant le trajet de la Santé à Vincennes, Bolo répondit aux exhortations de l'abbé Gespitz : « Je ne redoute pas la mort. Au contraire, je l'appelle comme une délivrance. Depuis longtemps déjà, j'ai dit adieu à la vie de luxe et de dissipation que j'ai menée pendant tant d'années. Je la quitte sans regret. Mais j'ai beaucoup de peine de n'avoir pu embrasser mon frère avant de mourir. »

Puis, il chargea l'aumônier de diverses missions auprès de sa femme et de son frère. Ajoutons que ce dernier a quitté Paris aussitôt après l'exécution.

Perquisition à Biarritz

Biarritz, 18 avril. — Une longue perquisition a été opérée dans la villa Velléda, ancienne résidence de Bolo.

On en ignore les motifs et les résultats.

BORDEAUX

1

Il y a un an

20 AVRIL 1917

Au nord de l'Aisne, nos troupes ont continué à progresser vers le chemin des Dames et ont occupé le village de Sancy.

Les Anglais se sont emparés du village de Gonnelieu et avancent vers Cambrai.

A Paris, grande manifestation organisée par la Ligue maritime en l'honneur des Etats-Unis.

En Espagne, constitution du ministère Garcia Prieto.

Arrivée à Bordeaux de l' « Omega », premier navire américain armé.

La vente du sucre

NOUVELLE TAXATION

La préfecture nous adresse la communication suivante :

Les sucres des catégories et qualités ci-après ne pourront être vendus au détail dans le département de la Gironde à des prix supérieurs aux suivants :

1 fr. 95 le kilo, le sucre raffiné vendu à Bordeaux et dans la banlieue; 2 fr. le kilo, le sucre raffiné vendu dans les autres communes du département de la Gironde; 1 fr. 60 le kilo, le sucre cristallisé blanc ou granulé dans tout le département de la Gironde; 1 fr. 75 le kilo, le sucre blond vergeoise ou sucre roux de Cuba.

Les prix ci-dessus seront, en conséquence, seuls appliqués dans tout le département. Ils seront affichés aux frais et par les soins des commerçants de façon très apparente et très lisible dans tous les endroits où seront mis en vente les produits taxés.

Il est interdit à tout commerçant au demi-gros ou au détail de subordonner la vente ou la livraison des sucres que désirent ses clients, à l'achat, chez lui ou chez un autre commerçant, d'une quantité quelconque de toute autre denrée ou marchandise.

Passage de réfugiés

Jeudi après-midi, à deux heures, venant des régions envahies, douze cents réfugiés sont passés en gare Saint-Jean. Ils ont été dirigés sur Pau, Bayonne, après avoir été ravitaillés par les soins de la Croix-Rouge.

La conférence américaine de la Faculté de médecine

L'année dernière, M. Woods, professeur à l'Université Harvard, était venu faire à Bordeaux une conférence qui fut l'occasion d'une vive manifestation de sympathie à l'égard des Etats-Unis d'Amérique.

M. Woods s'est souvenu de l'accueil qu'il avait reçu du public bordelais, et il prendra de nouveau la parole dans le grand amphithéâtre de la Faculté des lettres, samedi 20 avril, à dix-sept heures un quart.

Nous ne doutons point que ceux de nos compatriotes qui entendent l'anglais ne viennent en nombre s'associer aux généreux sentiments d'entente intellectuelle et de fraternité d'armes dont notre hôte est l'éloquent interprète.

Renversé et tué par un train

Vendredi matin, un agent voyer a découvert, sur la voie de la ligne de l'Etat, près de la gare de la Benauge, au poste kilométrique 616-600, le cadavre d'un homme, que l'on pense avoir été, au cours de la nuit dernière, renversé et tué par un train.

Le corps de la victime, dont l'identité n'a pu être établie, a été transporté au poste de la gare voisine.

Une panne opportune

Pénétrant par effraction, pendant la nuit, dans la remise, située rue de La Brède, où M. F... avait garé son taxi-auto, d'audacieux inconnus, mettaient le moteur en route et filaient. Mais huit cents mètres plus loin, une panne d'essence les forçait à abandonner l'automobile. Dépités dans leur projet, ils emportèrent les phares, un penumatique neuf, de l'outillage et divers objets.

M. F... ayant constaté le lendemain la disparition de son automobile, se mit à sa recherche. Il l'a retrouva le soir, dépouillée, ayant en plus quelques légers chocs, dus sans doute à l'inexpérience du conducteur.

PETITE CHRONIQUE

Toujours les bécanes. — M. Edmond Dellué, agent d'assurances, déposait, jeudi matin, vers neuf heures et demie, sa bicyclette dans le couloir de son domicile, 70, rue Fondaudège. Un filou s'en empara.

Coup manqué. — Des malfaiteurs ont tenté, pendant la nuit de mardi à jeudi, de s'introduire dans le magasin d'horlogerie de M. Moules, 25, rue des Trois-Conils. Dérangés sans doute dans leurs opérations, ils ont quitté la place, après avoir effectué de nombreuses pesées sur la porte d'entrée.

Fédération départementale girondine des mutilés

Appel aux veuves, pères et mères de nos camarades « morts au champ d'honneur »

Afin de remplir le plus rapidement possible le mandat que lui a confié l'Union fédérale nationale, l'Union fraternelle du département de la Gironde, après avoir pris une part active à la défense des réformés, a jugé qu'il lui appartenait de prêter son plus grand appui à la défense des intérêts des veuves, pères et mères de nos camarades « morts pour la France ».

Elle a créé dans son sein une section exclusivement destinée à remplir ce devoir et qui se tient à leur disposition pour tous renseignements utiles.

De plus, une réunion présidée par le vice-président de l'Union fédérale nationale aura lieu le dimanche 21 avril, à 9 h. 30 du matin, au siège social de l'Union fraternelle, 52, cours Victor-Hugo. Le conseil d'administration y convie toutes les personnes intéressées.

Ordre du jour : Vœux émis au Congrès national de Lyon en faveur des veuves, orphelins et ascendants de nos camarades tués à l'ennemi; organisation de la Section girondine pour la défense de leurs intérêts.

Aide et Protection Cenon-Floirac-Lormont-La Bastide

La mutuelle Aide et Protection, Société de secours mutuels entre les mutilés et réformés de la guerre, informe les mutilés que la présentation de leur drapeau leur sera faite à l'Alcazar, à 20 h. 30 du soir, le 25 avril, sous la présidence de M. le général commandant la 18e région.

A cette occasion, il sera donné une petite fête avec le concours des artistes de l'Alcazar et de divers théâtres de la ville.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. LULE-DEJARDIN, juge

LES FUMEURS D'OPIUM

Les cinq Annamites que M. le commissaire de police Sérés surprit fumant ou faisant fumer de l'opium dans une maison de la rue Courpon, ont comparu jeudi devant le tribunal correctionnel, qui en a acquitté un et condamné les autres savoir :

Nguyen-Van-Mai, à **quatre mois d'emprisonnement**; Dao-Van-Than, dit Cacaouet, Lé-Ven-Nien, Nguyen-Van-Sa, à **un mois d'emprisonnement**.

Le tribunal a ordonné, en outre, la confiscation des pipes et de l'opium saisis rue Courpon.

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller MERIC

Encore des cambrioleurs

C'est encore une bande de cambrioleurs qui comparaît jeudi devant les jurés. Les accusés sont au nombre de sept :

1. Justo Pastor, 41 ans, charpentier, 24, rue Ambroise.
2. Louis Ferrer, 28 ans, cuisinier, rue des Vignes;
3. Pablo Combeller, 28 ans, charpentier, rue du Parlement-Sainte-Catherine;
4. Jean-Baptiste Fieschi, 23 ans, employé de commerce, rue Saint-Siméon;
5. Jean Daguzan, 68 ans, courtier en bestiaux, à Cenon;
6. Emile Juthy, 47 ans, métallurgiste, rue Nérigean;
7. José Ferrer, 40 ans, coiffeur, rue Lafontaine.

Ils sont accusés d'avoir :

Dans la nuit du 11 au 12 septembre 1917, cambriolé le magasin de M. Lacomme, 5, rue Buhan d'où ils emportèrent pour 2,740 francs de flanelles, caleçons et autres objets;

Quelques jours plus tard, volé des draps, nappes, rideaux, manchon, pièces d'argenterie, etc., dans les maisons 98 et 100, cours d'Aquitaine, occupées par Mmes Marchand, de Taillefer et M. Bégué;

Dans la nuit du 17 au 18 octobre, volé pour 3,000 fr. de titres dans le coffre-fort de la maison Durand « A la Grosse Cloche », cours Victor-Hugo, et plus de 5,000 fr. de marchandises dans le magasin.

La plus grande partie des objets volés a été saisie chez Pastor, qui chercha à s'enfuir en voyant arriver les agents. On y découvrit en outre un poinçon dont le bec s'adaptait aux pesées exercées sur les meubles dans les maisons cambriolées.

Chez Fieschi et Ferrer furent trouvées également des marchandises volées chez M. Lacomme.

Quelques-uns des objets volés ont été achetés à vil prix par Juthy; l'argenterie a été vendue pour 1,550 fr. à Daguzan.

Un huitième accusé aurait dû comparaître devant le jury : c'est le nommé Clément Laguarda, 27 ans, terrassier, rue des Vignes, qui a pris part au vol commis au magasin « A la Grosse Cloche »; il a pu prendre la fuite à temps et on n'a pas réussi à retrouver sa trace.

Fieschi est un mutilé de la guerre, décoré de la médaille militaire. C'est lui qui répond avec le plus de sincérité et aussi d'humilité aux questions de M. le Président. Il reconnaît avoir pris part à trois des quatre cambriolages reprochés à la bande.

Louis Ferrer maintient, lui aussi, ses aveux : il a joué un rôle assez important dans les vols et touché une bonne part du butin.

Pastor, revenant sur les déclarations faites à l'instruction, nie toute participation aux cambriolages : il a simplement reçu quelques objets volés.

Juthy confesse avoir mis en rapport Fieschi avec Daguzan, qui a acheté l'argenterie volée cours d'Aquitaine : il a touché une commission.

Combeller, chez qui fut porté un certain nombre de marchandises volées, a touché une partie du produit de leur vente. Il ne discute que certains points de détail.

José Ferrer nie toute culpabilité : il a bien reçu un imperméable des mains de Fieschi, mais sa bonne foi était entière, soutient-il.

Daguzan est cet escroc de haut vol dont nous avons conté l'odyssée le mois dernier : il jouait au grand châtelain, envoyait en avant un factotum-compère pour éblouir les propriétaires-cultivateurs, venait ensuite pour acheter leurs récoltes ou leur bétail et ne payait personne. Le tribunal correctionnel le condamna pour ces escroqueries à deux ans d'emprisonnement et dix ans d'interdiction de séjour.

Fieschi dit avoir brûlé les titres volés à la Grosse Cloche de tous les accusés, il est le seul qui n'ait pas subi de condamnation. L'agent Couralet a servi d'interprète pour l'interrogatoire de Pastor et de Ferrer.

L'audition des témoins donne lieu à de nombreuses contestations, notamment de la part de Pastor, qui persiste à soutenir qu'il n'a commis aucun vol et même qu'il n'avait pas de rapports avec ses co-accusés.

M. l'avocat général Baraduc estime que José Ferrer peut être acquitté au bénéfice du doute; par contre, il demande une condamnation sévère pour les autres accusés. C'est à Fieschi qu'à son sens des circonstances atténuantes peuvent être accordées, à raison tant de sa bonne conduite devant l'ennemi que de la spontanéité de ses aveux et de la sincérité vraisemblable de son repentir.

Plaident : Me Chancogne, pour Juthy; Me Oudin, pour Fieschi; Me Giraud, pour Combeller; Me Chauliac, pour Pastor; Me Sosthènes, pour Louis et José Ferrer; Me Bretenet, pour Daguzan.

Après une rapide délibération, le jury rend un verdict **négatif** en faveur de José Ferrer et de Juthy, affirmatif sur toutes les questions en ce qui concerne les autres accusés. Les circonstances atténuantes sont accordées à Fieschi et Combeller.

En conséquence, la cour déclare : José Ferrer et Juthy, **acquittés**, et condamne :

Justo Pastor, à **douze ans de travaux forcés** et à **dix ans d'interdiction de séjour**.

Louis Ferrer, à **dix ans de travaux forcés** et à **dix ans d'interdiction de séjour**;

Pablo Combeller, à **cinq ans d'emprisonnement** et à **dix ans d'interdiction de séjour**;

Jean Fieschi, à **quatre ans d'emprisonnement**;

Jean Daguzan, à **trois ans d'emprisonnement**.

Le cambriolage de la rue Fondaudège

La première des deux affaires inscrites au rôle pour la journée de vendredi amène devant le jury :

1° Antonin-François Bruna, 28 ans, marin, domicilié à Bordeaux;

2° André-Antoine Dubergier, 21 ans, employé de commerce, demeurant à Bordeaux;

3° Joséphine Espagnac, dite Fifi, 22 ans, sans domicile fixe;

4° Julie Roquefort, 18 ans, sans domicile fixe.

Ils sont accusés de vol qualifié et de recel.

Le 14 novembre 1917, des agents de la Sûreté qui recherchaient Joséphine Espagnac en vertu d'un mandat d'arrêt du parquet de Béziers, découvrirent cette fille dans un garni de la rue Franklin, en compagnie de Julie Roquefort et d'un individu qui déclara se nommer Mozzionocacci, et habiter une chambre voisine. Les agents lui demandèrent de les accompagner dans cette chambre, où ils virent deux militaires, Bruna et Dubergier, couchés dans le lit.

Ils mandèrent aussitôt le chef de la Sûreté, qui arriva sans tarder et procéda séance tenante à une perquisition régulière. Cette opération amena la découverte d'un grand panier en osier renfermant des vêtements, des bottines, des couverts en ruoltz et des objets de toilette.

Pressées de questions, les filles Espagnac et Roquefort déclarèrent que ces objets avaient été apportés la nuit précédente et dissimulés dans le lit ou sous le lit par Bruna, Dubergier et Mozzioconacci.

Or, la police venait d'être prévenue qu'un vol avec escalade et effraction avait été commis cette même nuit au domicile de M. Bezançon, 189, rue Fondaudège : ce dernier reconnut comme lui appartenant la plus grande partie des objets découverts rue Franklin.

Mozzioconacci ayant été déclaré irresponsonsable par un médecin aliéniste, a bénéficié d'une ordonnance de non-lieu.

A l'audience, comme à l'instruction, Bruna et Dubergier reconnaissent être les auteurs du cambriolage : l'un et l'autre sont déserteurs. Les filles Roquefort et Espagnac reconnaissent le recel. Des quatre accusés, Julie Roquefort seule n'a pas d'antécédents judiciaires.

Requiert, M. l'avocat général Bruneaud. Plaident : Me de Rancourt, pour Bruna; Me Le Barazer, pour Dubergier; Me Vogée-Davasse, pour Joséphine Espagnac; Me Dutour, pour Julie Roquefort.

Le verdict, affirmatif sur toutes les questions, accorde des circonstances atténuantes à Julie Roquefort seulement.

En conséquence, la cour condamne :

Antonin Bruna, à **six ans de travaux forcés** et à dix ans d'interdiction de séjour.

André Dubergier, à **six ans de travaux forcés** et à dix ans d'interdiction de séjour.

Joséphine Espagnac, à **un an d'emprisonnement**.

Julie Roquefort, à **six mois d'emprisonnement**.

Deux pourvois en cassation

LES AFFAIRES DE PAILLET ET DE TALENCE RETIREES DU ROLE

A la dernière minute, Charles Ménesplier, le parricide de Paillet, et Mahdi Ben Ahmed, accusé de l'assassinat commis à Talence, ont signé leur pourvoi contre l'arrêt qui les a renvoyés en cour d'assises.

En conséquence, ces deux affaires, qui devaient venir devant le jury la semaine prochaine, sont retirées du rôle.

Théâtres et Concerts

THEATRE-FRANÇAIS. — Samedi soir : **FAUST**, avec CAZENAVE, L. PANIS, H. FERRAN, REDON

Dimanche, en matinée : **WERTHER**, CLÉMENT, Mme GROIZA

Ballet de *Coppélia*, avec Mady Pierozzi.

Dimanche, en soirée : **SIGURD**, avec les Artistes de l'Opéra.

MARDI, dernière d'AÏDA

Jacques VITRY

A l'APOLLO-THÉATRE, Tous les soirs, *Dans TROIS SCENES NOUVELLES*, avec **Jean FLOR**

le plus beau tour de chant du moment

DIMANCHE, MATINÉE

AUX BOUFFES, Samedi et Dimanche, **La FILLE du TAMBOUR-MAJOR**

Par la plus belle Troupe de France.

JEUDI, en matinée, MANON

Edm. Clément, Augusta GARCIA

Jean Flor et Vitry à l'Apollo

La revue « Ohé ! La Belle ! », étoilée de vedettes d'éclat divers, continue brillamment sa route. Mardi débutait l'aimable « romancier » Jean Flor dont la voix et la diction admirablement adaptées au genre qu'il interprète ont été fêtées chaudement et longuement, c'est le mot, car Flor ne regarde pas à la dépense et ne s'en tire pas à moins d'une quinzaine de chansons. Il célèbre les thèmes d'éternité en rythmes et en vers accessibles à tous, et l'effet est prestigieux.

Les Bordelais n'ont pas oublié ce jeune artiste applaudi en tournée Vitry, qui s'imposait à la fois comme comédien, comme chanteur, diseur et danseur. Nous l'avons revu jeudi, toujours aussi divers, aussi original, aussi artistement personnel. En « Polilu fical », notamment, il est étourdissant. Le sens de la composition lui est aussi familier que le tango. C'est une joie que cette souplesse intelligente; jamais succès ne fut plus loyal et plus mérité.

P. B.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, et dimanche en matinée et soirée, **« LA RAFALE »**, de H. Bernstein, la plus belle comédie du répertoire contemporain, l'interprétation remarquable avec **Demanne, Jean Corty** (débuts), **R. Guise, Millous, etc., Jane Lobis** dans son plus beau rôle, **J. Gony, Colette Smith, H. Denots.** Très prudent de louer rue Franklin. — En préparation : **« LE CHOPIN »**, avec **Templay, Rousseau** et **Willems.** — Bientôt, l'inimitable **LEVESQUE**, en chair et en os, dans **« l'Etrange Aventure de COCANTIN »**, avec **Lucette de Landy, Coradin**, son domestique, son trombone et son chien.

Scala-Théâtre

« C'est roulant ! » — C'est vendredi, à l'occasion de la 606, qu'aura lieu la première d'une scène d'actualité, « la Batterie n. 106 », qui déchaînera le fou rire. Samedi et dimanche, la Revue et les nouveautés. Prudent de louer.

Théâtre de l'Alcazar

« La Femme X. ». — C'est ce drame moderne si émouvant qui sera donné par Mme Darcey, samedi et dimanche, matinée et soirée, à l'Alcazar. M. Maurel, Mme Clarence et toute la troupe l'interpréteront. On loue à l'Alcazar.

Concert spirituel

Programme du concert spirituel organisé par le docteur Bert, au profit de l'hôpital 219, dimanche 21 courant, à la messe de 11 heures, en l'église du Sacré-Cœur : « Ave Maria », de Gounod, Mlle Lalanne, ses élèves en chœur, Mlle Lafargue, violoniste; M. Jean Lespine, violoncelliste; « Jérusalem », de Mendelssohn M. Bert; Frière, de Franck, Mlle Lafargue, M. Jean Lespine, M. Laversanne, organiste; « O Salutaris », de Franck, Mlle Lalanne, M. Bert; « Pour vous bénir, Seigneur », de Saint-Saëns, les chœurs.

Hôpital auxiliaire no 214 (Gratry)

Programme de la messe du dimanche 21 avril, à dix heures précises :

1. *Entrée*, Harmonie Saint-Ferdinand (direction Ch. Mellhan).
2. *Célébrons le Seigneur* (Rupès), M. Ruydel.
3. *Largo*, pour violon (Eccles), Mme Rosoor.
4. *Pour te bénir, Seigneur* (Saint-Saëns), chœurs.
5. *Andante*, pour violon (Haendel), Mme Rosoor.
6. *Agnus Dei* (Mozart), M. Ruydel.
7. *Sortie*, Harmonie Saint-Ferdinand.

Hôpital auxiliaire 210

« Mlle de La Seiglière » à la Salle Saint-Genès

La représentation de « Mlle de La Seiglière », donnée dimanche au bénéfice de l'hôpital auxiliaire 210, a été pleinement réussie. Très bien jouée par une troupe jeune, bien stylée, bien mise en scène. La pièce a été enlevée, et nous devons complimenter sans réserve tous les artistes : Mlle Madyo, MM. Berthier, Rendu, Léo, Bracconi, et surtout Mme et M. F. Grangier, pour leur interprétation remarquable de la baronne et de Destournelles. M. Grangier marque ce rôle d'une empreinte toute personnelle.

L'inauguration de ces nouvelles matinées de famille que M. Grangier doit donner sous ce titre : « Bon Théâtre », doit prévoir une suite intéressante de spectacles offerts au public sous le patronage d'une œuvre.

Prochaine matinée le 5 mai avec « le Gendre de M. Poirier », de L. Augier, et « la Joie fait peur », de Mme de Girardin.

SPECTACLES

VENDREDI 19 AVRIL

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Carmen », avec Ed. Clément et Suz. Brohy.
APOLLO. — 8 h. 30 : « Ohé ! la Belle ! » avec Vitry, Jean Flor.
TRIANON. — 8 h. 30 : « La Rafale », de Bernstein.
SCALA. — 8 h. 30 : « C'est roulant ! »
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : Cinéma. Skating.

Les Sports à Bordeaux

BOXE

Grand gala au Stadium

Le match Lurie-Stuber

Pour l'ouverture de sa saison estivale, le Wonderland convie les amateurs du noble art à un véritable régal. La qualité ne le cédera en rien à la quantité. Voici, en effet, le programme de cette grande séance pugilistique qui aura pour cadre le magnifique Stadium de Bordeaux, 263, boulevard de Talence.

Match-revanche : Gaby Favreau-Kiki Verrouil.

Match-revanche : Luciani-Couture.

Combat : Pierre Boscq-Déchamps.

Combat : Castaing (champion de France)-Frank Rosoe (champion de Hollande).

Grand combat : Albert Lurie (champion de France, vainqueur de tous les poids lourds français)-Eugène Stubert (de Paris), vainqueur de Max Robert, J. Mathieson, Wag Marshall, Tom Léary, etc.

Ce programme est digne des plus grandes salles de boxe. Nous y reviendrons.

Location sans augmentation de prix à partir de lundi, chez M. Garnier, au Bonheur des Dames, 76, rue Sainte-Catherine.

FOOTBALL RUGBY

UN GRAND MATCH AU STADIUM

Dacquois contre Côte-d'Argent

La saison de rugby va finir. Dimanche, en apothéose, sur le superbe ground du Stadium (263, boulevard de Talence), le service régional d'instruction et d'entraînement physiques organise, en effet, un grand match au profit des œuvres de guerre.

Cette rencontre sensationnelle mettra aux prises une équipe sélectionnée parmi les meilleurs éléments de la Côte d'Argent et les fameux joueurs de l'Union Sportive dacquoise, dont on se rappelle la si brillante exhibition, il y a quinze jours.

Le « team » landais sera meilleur encore que celui qui a triomphé des champions de la Côte d'Argent. On lira dans « Sports » la composition officielle des deux équipes, avec tous les détails sur ce match sensationnel.

« Sports »

A côté de ses rubriques habituelles, « Sports » publie cette semaine des articles très intéressants, sur le Cyclisme (Raoul Doléinc), le Tourisme (Paul Creuzan). Les grands matches de rugby de dimanche dernier (demi-finales de la Coupe de l'Espérance) sont commentés avec autorité.

En outre du compte rendu du match de Bordeaux par R. Mathey-Cornat, il faut lire les impressions de Maurice Boyau, Fellonneau, Allan, H. Mühr, Magnanou, du Racing-Club de France, de l'arbitre, M. Girardière, du président de la commission centrale de Rugby; M. Charles Brennus, etc. L'envoyé spécial de « Sports » à Avignon donne ses impressions sur la victoire de Grenoble sur Toulouse.

Le grand match Dax contre Côte-d'Argent de dimanche prochain, au Stadium, est présenté avec tous ses détails.

Le programme de la grande manifestation de boxe du 28, au Stadium, avec le match Lurie-Stubert, est également commenté.

En un mot, il faut lire « Sports » de cette semaine, en vente partout.

COMMUNICATIONS

American church service

For Members of the Expeditionary Force and all others who desire to attend.

Under the auspices of the American Army and Navy Young Men's Christian Association on active service with the American Expeditionary Force.

Salle Franklin, 21, rue Vauban, eleven o'clock Every Sunday Morning.

Société d'apiculture de la Gironde

L'ouverture du cours pratique et public professé au rucher du Parc-Bordelais est fixée au dimanche 21 avril, à 9 heures. Sujet de la première leçon : Visite de Printemps. Les autres leçons auront lieu à la même heure, tous les quinze jours.

Mise en fourrière

Une jument abandonnée sur la voie publique a été mise en fourrière, le 13 avril courant, rue Belleville, 136, et les intéressés pourront aller la réclamer, pendant la huitaine, en fournissant les indications nécessaires et, notamment, le signalement de l'animal.

Chemin de Fer de Paris à Orléans

Avis aux expéditeurs. — Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 21,101 à 22,100 (série A, 1re catégorie), sauf celles destinées au réseau du Nord, seront acceptées à l'expédition le samedi 20 avril 1918.

Le réseau de l'Est n'accepte que les denrées d'alimentation, les engrais et papiers à journaux, jusqu'à concurrence de 1 wagon ou 500 kilos par expéditeur, par destinataire et par jour.

Le réseau du P.-L.-M. n'accepte que les transports ressortissant aux grands programmes de l'armement, bestiaux, blé et farine, graisse et tubercules de semence, légumes et pommes de terre, tabacs et allumettes.

Seront également acceptées toutes les marchandises classées en catégorie, à destination du réseau du P.-O. et se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées jusqu'à 22,100.

Compagnie générale d'éclairage

La Chambre syndicale du personnel de la Compagnie générale d'éclairage nous communique la note suivante :

« Le bureau de la Chambre syndicale du personnel de la Compagnie générale d'éclairage a l'honneur d'inviter le personnel syndiqué et non syndiqué à assister à l'assemblée générale, qui aura lieu le samedi 20 avril courant, à huit heures et demie du soir, Bourse du travail, rue de Lalande, 42.

» Ordre du jour : Indemnité de vie chère; compte rendu de la situation et des pourparlers engagés; décisions à prendre.

» *Nota.* — L'importance de la question fait une obligation aux camarades d'assister nombreux à la réunion et d'être exacts à l'heure. »

LES SOCIÉTÉS MILITAIRES

SOCIETE FRATERNELLE DES ANCIENS MILITAIRES LIBERES OU RETRAITES. — Réunion trimestrielle dimanche 21 avril courant, à 2 heures, à l'Athénée, salle n. 1, rue des Trois-Conils, 53. Présence obligatoire de tous les sociétaires.

TRIBUNE DU TRAVAIL

OUVRIERS MENUISIERS DE BORDEAUX. — Réunion trimestrielle dimanche 21 avril, à 9 h. 30 du matin, dans la salle des réunions, 42, rue de Lalande.

SYNDICAT DE L'HABILLEMENT CIVIL ET MILITAIRE. — Les ouvriers et ouvrières sont invités à assister à la réunion qui aura lieu dimanche 21 courant, à 14 heures 30, à la Bourse du travail, rue de Lalande, 42.

ÉTAT CIVIL

DECES du 18 avril

Mme Fortage, 43 ans, rue de Kater, 118.
François Lagardère, 54 ans, rue Rougier, 8.
François Nlarry, 57 ans, cours Saint-Louis, 8.
Mme Lalassère, 57 ans, rue de Lacanau, 21 bis.
Pierre Duranthon, 58 ans, rue Huguerie, 64.
Fernand Lagouarde, 59 ans, rue Poquelin-Molière, 17.
Eugénie Dauniol, 75 ans, rue Ducau, 16.
Théophile Dey, 77 ans, boul. de Candéran, 334.
Marie Laville, 77 ans, rue Castillon, 10.
Mme Calmels, 87 ans, rue Malbec, 207.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Maurice Dunk, M. et Mme Armand Benoit et leurs enfants, M. Frank Dunk, canonnier au 58e régiment d'artillerie; M. Gérard Dunk, les familles Rosenheim (de Londres) et Limburger (de Marseille) ont la douleur de vous faire part du décès de

M. Henry DUNK,

sous-lieutenant au 57e régiment d'infanterie, âgé de 25 ans,

chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palme et deux étoiles,

leur fils, frère, beau-frère, neveu et cousin, mort glorieusement des suites de ses blessures à l'hôpital de Nevers, le 15 avril 1918, et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le dimanche 21 avril 1918.

On se réunira à la maison mortuaire, 11, rue Blanc-Dutrouilh, à neuf heures et demie, d'où le convoi partira à dix heures très précises.

MM. L. Rosenheim et fils (Bordeaux), L. Rosenheim and Sons (Londres) ont la douleur de vous faire part du décès de

M. Henry DUNK,

sous-lieutenant au 57e régiment d'infanterie, âgé de 25 ans,

chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palme et deux étoiles,

fils de M. Maurice Dunk,

et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le dimanche 21 avril.

On se réunira à la maison mortuaire, 11, rue Blanc-Dutrouilh, à neuf heures et demie, d'où le convoi partira à dix heures très précises.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme Adrien Gautier, ingénieur auxiliaire à la poudrerie de Saint-Médard, Mme Robert Teyssier-Gautier, Mlle Raymonde Teyssier-Gautier, M. André Teyssier-Gautier, Mme Georges Capelle, M. et Mme Frédéric Crédy et leurs enfants (d'Alexandrie), M. F. Soulié, M. et Mme Abel Bord et leurs enfants, M. et Mme Georges Miocque, les familles David Belloc et Mme Léopold Dupuy (d'Arès) prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Adrien GAUTIER,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, oncle, grand-oncle, cousin et ami, qui auront lieu le dimanche 21 courant, dans l'église Notre-Dame, à neuf heures.

On se réunira à huit heures un quart à la salle d'attente de cette paroisse, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Le Président de l'Association p